

LES HABLETES DE PENSEE
EN PHILOSOPHIE POUR LES ENFANTS

DOCUMENT DE TRAVAIL

préparé par

© Alexandre Herriger

EDUPHILO

www.eduphilo.ch



TABLE DES MATIERES

Introduction.....	p.5
1. L'acte de raisonner.....	p.6
1.1. Le raisonnement de classe.....	p.6
1.1.1 Exercice: le raisonnement de classe.....	p.7
1.1.2 Exercice: s'agit-il d'une catégorie?.....	p.7
1.2. Le raisonnement tautologique.....	p.8
1.2.1 Exercice: le raisonnement tautologique.....	p.8
1.3 Le raisonnement syllogistique.....	p.8
1.3.1 Exercice : le raisonnement syllogistique.....	p.9
1.3.2 Exercice_ la valeur d'un raisonnement syllogistique.....	p.10
1.4 Le raisonnement argumentatif.....	p.10
1.4.1 Les sophismes : des arguments fallacieux.....	p.11
1.4.2 Exercice_ le raisonnement argumentatif.....	p.12
1.4.3 Exercice : est-ce une justification ou explication?.....	p.12
1.4.4 Exercice : est-ce une bonne raison?.....	p.13
1.4.5 Exercice : qu'est-ce qu'un bon argument?.....	p.13
1.4.6 Exercice : l'argument d'autorité.....	p.14
1.4.7 Exercice : de quels sophismes s'agit-il?.....	p.15
1.5 Le raisonnement déductif et inductif.....	p.16
1.5.1 Exercice : le raisonnement déductif.....	p.16
1.5.2 Exercice : qu'est-il possible de déduire?.....	p.17
1.5.3 Exercice : le raisonnement inductif.....	p.18
1.5.4 Exercice : qu'est-ce qu'un bon raisonnement inductif ?.....	p.10
1.5.5 Exercice : les présupposés dans nos raisonnements.....	p.19
1.6 Le raisonnement hypothétique.....	p.20
1.6.1 Exercice : convertir une proposition en raisonnement hypothétique.....	p.20
1.6.2 Exercice : le raisonnement hypothétique.....	p.21
1.7 Le raisonnement analogique.....	p.22
1.7.1 Exercice : le raisonnement analogique.....	p.23
1.7.2 Exercice : la comparaison métaphorique.....	p.23
1.7.3 Exercice : la comparaison situationnelle.....	p.24
1.7.4 Exercice : la comparaison personnelle.....	p.24
1.7.5 Exercice : c'est identique, ça ressemble à... ou est-ce totalement différent?.....	p.25
1.7.6 Exercice : de quel genre de comparaison s'agit-il?.....	p.25
1.7.7 Exercice : la comparaison analogique.....	p.26
1.7.8 Exercice : la fausse analogie.....	p.26
1.7.9 Exercice : qu'est-ce qu'une bonne comparaison?.....	p.27
2. L'acte de conceptualiser.....	p.28
2.1 L'acte de définir.....	p.28
2.1.1 Exercice : catégoriser et identifier un élément distinctif.....	p.29
2.1.2 Exercice : chercher les points communs.....	p.30
2.1.3 Exercice : est-ce une bonne ou mauvaise définition ?.....	p.31
2.1.4 Exercice : qu'est-ce qu'une bonne définition ?.....	p.32
2.2 L'acte de distinguer.....	p.32
2.2.1 Exercice : s'agit-il d'une distinction?.....	p.33
2.2.2 Exercice : distinction de raison ou distinction réelle?.....	p.34
2.2.3 Exercice : s'agit-il d'une distinction ou différenciation?.....	p.34
2.2.4 Exercice : s'agit-il d'une bonne distinction?.....	p.35
2.2.5 Exercice : évaluer le critère de distinction.....	p.35
2.2.6 Exercice : les critères d'une bonne distinction.....	p.36
2.3 L'acte de généraliser.....	p.36
2.3.1 La généralisation conceptuelle.....	p.36
2.3.2 La généralisation inductive.....	p.37
2.3.3 La généralisation abusive.....	p.37
2.3.4 Exercice : s'agit-il d'une généralité ?.....	p.38
2.3.5 Exercice : s'agit-il d'une généralité ?.....	p.39
2.3.6 Exercice : comment peut-on généraliser ?.....	p.40

3. L'acte de rechercher.....	p.41
3.1. Le processus de recherche.....	p.41
3.2 Le doute.....	p.42
3.2.1 Exercice : le doute.....	p.43
3.2.2 Exercice : le faux dilemme.....	p.43
3.3 Poser des questions.....	p.44
3.3.1 Exercice : les mots et formules interrogatifs.....	p.44
3.4 La production d'hypothèse.....	p.45
3.4.1 Exercice : peut-on vérifier toutes les hypothèses ?.....	p.45
3.4.2 Exercice : évaluer des hypothèses.....	p.46
3.4.3 Exercice : s'agit-il d'une bonne hypothèse?.....	p.47
3.4.4 Exercice : qu'est-ce qu'une bonne hypothèse?.....	p.47
3.5 La recherche d'exemple et de contre-exemple.....	p.48
3.5.1 Exercice : le contre-exemple.....	p.48
3.5.2 Exercice : évaluer le contre-exemple.....	p.49
3.6 L'autocorrection.....	p.49
3.6.1 Exercice : l'autocorrection.....	p.50
3.7 Les outils de la recherche philosophique.....	p.51
4. Exercice: de quelle habileté s'agit-il?.....	p.51
5. Bibliographie.....	p.54

Introduction

La pratique de la philosophie avec les enfants et les adolescents est une activité qui propose aux élèves un environnement dialogique dans lequel ils peuvent réfléchir ensemble à des questions qu'ils se posent. La discussion permet aux élèves d'apprendre les rudiments de la communication (écoute, prise de parole, respect des différents points de vue), mais aussi les bases d'une démarche réflexive, pour autant qu'ils soient engagés dans la pratique de certaines habiletés de pensée, c'est-à-dire des opérations mentales qui aident à organiser la pensée et à la rendre plus autonome. Parmi ces opérations, certaines sont liées à la conceptualisation, d'autres au raisonnement logique ou encore à la recherche philosophique.

Il y a plusieurs manières de procéder pour travailler ces habiletés de pensée avec les élèves. Certains animateurs d'ateliers philosophiques sont attachés au questionnement et à la maïeutique socratique. Ils formulent ainsi des questions pendant une discussion qui encouragent les élèves à mettre en pratique certaines de ces habiletés, par exemple « que veux-tu dire par ...? (définir) ou encore « fais-tu une différence entre A et B? (distinguer). Ces questions de l'animateur agissent alors parfois comme des leviers pour faire évoluer un échange anecdotique vers un dialogue philosophique, mais elles visent surtout à encourager certains élèves à mobiliser des habiletés de pensée afin qu'ils s'entraînent directement en situation. On observe cependant que certains élèves n'y parviennent pas, ils ne répondent pas directement aux questions de l'animateur ou changent de sujet. Une hypothèse possible pour expliquer cette difficulté de certains élèves est qu'ils ne savent pas comment faire, autrement dit on attend qu'ils mobilisent une compétence en situation, alors qu'ils ignorent ce qu'on attend d'eux. Un décalage que l'animateur peut constater parfois et qu'il doit résoudre.

Afin d'améliorer la compréhension de ces habiletés, ainsi que d'affiner leur mobilisation, il convient donc aussi parfois de considérer la mise en place de situations d'apprentissages à travers lesquelles les élèves peuvent découvrir une habileté particulière et la travailler à travers des exercices afin de s'entraîner à l'employer de manière décontextualisée. C'est une autre manière de renforcer ces connaissances métacognitives essentielles pour éveiller la pensée critique et la pensée créative des élèves et c'est l'occasion de fournir aux jeunes des moyens de penser de manière autonome ainsi que des repères logiques qu'ils pourront mettre en application dans des situations de leur vie de tous les jours.

Enfin, le terme d'« *habileté* » n'est pas neutre et contient également certains présupposés, soit une forme de dextérité, une technique, un savoir faire et un bon usage ou un usage adapté des procédures. Est habile celui qui met en œuvre avec adresse et cela suppose une forme de connaissance, connaissance de la technique et des procédés à suivre et à éviter. Un boulanger est habile à partir du moment qu'il sait comment faire du pain et qu'il le fait en s'appuyant sur ses connaissances. A contrario, un boulanger est malhabile lorsque celui-ci qui ne respecte pas les bonnes manières de faire du pain, souvent par ignorance des procédures.

Lorsqu'on parle d'*habileté* de pensée, on suppose également certaines procédures et certaines bonnes manières de faire, qu'il y a des raisonnements valables et d'autres qui ne le sont pas, que certaines définitions sont acceptables et d'autres pas, qu'il y a de bons et des mauvais exemples ou contre-exemples, des bonnes et des mauvaises raisons, des analogies pertinentes ou non, etc. On suppose donc aussi une forme d'évaluation dans la mobilisation de ces habiletés et l'existence de critères sur la base desquels il est possible de juger de l'habileté. Qu'est-ce qu'une bonne définition, une bonne raison, une bonne analogie, un bon exemple? Autant de questions auxquelles il faut proposer des hypothèses lorsqu'on aborde les habiletés de pensée lors des ateliers de philosophie. Il y a donc un double enjeu dans le développement des connaissances métacognitives chez les élèves : d'une part, présenter les habiletés aux élèves et les travailler à travers des dialogues et des exercices et, d'autre part, leur fournir les critères qui vont leur permettre de juger de la pertinence de la mise en œuvre de ces habiletés. L'animateur d'ateliers de dialogue philosophique ne devrait pas perdre de vue ce double enjeu dans le travail autour des habiletés de pensée qu'il mettra peut-être en œuvre dans sa classe ou avec son groupe de jeunes, car l'objectif ici est qualitatif, c'est-à-dire d'apprendre à penser en évitant les pièges de la pensée ainsi que de respecter certaines règles qui la gouverne.

1. L'acte de raisonner

L'acte de raisonner est un vaste sujet, peut-être parce qu'il s'agit là de l'opération mentale la plus fréquente de notre esprit. Nous raisonnons tout le temps ou presque. C'est dans notre nature, nous sommes doués de raison. Mais le sujet est tellement vaste qu'il convient de le circonscrire et d'isoler les éléments qui sont le plus utiles lorsqu'on pratique le dialogue philosophique en classe ainsi que d'identifier les principaux pièges que peut comporter cette activité de notre esprit.

L'acte de raisonner est très générique et il engage d'autres opérations, comme argumenter par exemple. Il est également en jeu lors d'opération de conceptualisation ou de recherche. Il se définit comme étant « une opération discursive de l'esprit par laquelle on passe de jugements donnés à un autre ou plusieurs autres »¹. L'acte de raisonner met en relation et ces relations ont un caractère plus ou moins logique. Nos raisonnements sont le fruit de notre pensée logique et lorsque notre esprit raisonne, il fait nécessairement intervenir cette discipline.

Il y a une multitude de raisonnements possibles, car la pensée peut établir une infinité de relation. En voici quelques exemples :

- Le raisonnement de classe
- Le raisonnement tautologique
- Le raisonnement syllogistique
- Le raisonnement argumentatif
- Le raisonnement déductif et inductif
- Le raisonnement hypothétique
- Le raisonnement analogique

1.1. Le raisonnement de classe

Le raisonnement de classe consiste à ranger un élément dans une catégorie plus générale. Il fait intervenir l'habileté à *catégoriser*, comme par exemple lorsqu'on dit qu'un chat est un mammifère ou qu'une pomme est un fruit. C'est également un raisonnement qui à l'œuvre lorsqu'on définit un terme, mais plus généralement, le raisonnement de classe et la catégorisation sont des opérations qui vont contribuer à organiser l'information.

Le raisonnement de classe crée une relation d'appartenance entre un élément et un ensemble. Il consiste à identifier une catégorie et à faire appartenir une chose ou une personne à cette catégorie en créant un rapport d'inclusion. Par exemple, tous les chats sont des animaux. Le raisonnement de classe fait intervenir des ensembles, des regroupements de choses ou de personnes qui ont des similitudes entre elles. Ces points communs peuvent être extrêmement variables et on peut regrouper et créer des catégories en fonction des projets dans lesquelles nous sommes engagés, comme par exemple inclure la catégorisation dans le raisonnement.

Dans un dialogue philosophique, le raisonnement de classe occupe une place importante, puisqu'il sera à l'œuvre lorsque viendra le temps de définir un terme ou d'organiser l'information. Voici quelques exercices pour s'entraîner à réaliser cette opération.

¹ Russ, J. (1991) Dictionnaire de philosophie, Ed. Bordas, Paris, p. 115

1.1.1 Exercice : le raisonnement de classe

Trouvez un ensemble dans lequel il serait possible d'inclure les éléments suivants.

Elément	Ensemble
1. Un chat	Un animal
2. Une pomme	Un fruit
3. Un diamant	
4. Le poker	
5. Une table	
6. La joie	
7. La confiance	
8. L'imagination	
9. Un secret	
10. Le soleil	

1.1.2 Exercice : s'agit-il d'une catégorie?

Dites si, selon vous, il s'agit d'une catégorie ou pas.

	Il s'agit d'une catégorie	Il ne s'agit pas d'une catégorie	Je ne sais pas
1. Les belges			
2. Napoléon			
3. Un chat			
4. Mon chat			
5. Une plante			
6. Les sentiments			
7. Le tabagisme			
8. L'énergie solaire			
9. Va veste rouge			
10. L'économie			

1.2 Le raisonnement tautologique

Le raisonnement tautologique est un raisonnement qui crée une relation d'identité qui peut s'établir de différente manière. La plus simple est $A=A$, c'est ce qui arrive lorsque que quelqu'un dit qu'une promesse est une promesse ou que les règles sont les règles. Mais cette relation peut aussi se décliner d'une autre manière, comme par exemple lorsqu'on peut inverser le sujet et le prédicat d'un énoncé ($A=A'$). Par exemple, les humains sont des personnes mortelles. Toutes les personnes mortelles sont des humains et tous les humains sont des personnes mortelles. Enfin, les pléonasmes sont également un exemple de ce type de raisonnement tautologique, car il y a aussi une relation d'identité qui est en jeu. Par exemple, monter en haut ou tourner sur le côté. Il y a une redondance inutile, puisque aller en haut est compris dans le fait de monter.

Ce type de raisonnement revient régulièrement dans un dialogue philosophique. Pourtant, malgré son haut degré de vérité, il est souvent considéré comme pauvre. Il importe néanmoins de pouvoir le reconnaître. Voici un exercice qui consiste à essayer d'identifier s'il s'agit d'une tautologie ou non.

1.2.1 Exercice : le raisonnement tautologique

Dites si, selon vous, il s'agit d'une tautologie ou pas.

	C'est une tautologie	Ce n'est pas une tautologie	Je ne sais pas
1. L'heure c'est l'heure			
2. Le multicolore est polychrome			
3. L'arc-en-ciel est multicolore			
4. Un danger potentiel			
5. Ça veut dire ce que ça veut dire			
6. Les poules pondent des œufs			
7. Applaudir des deux mains			
8. Applaudir avec ferveur			
9. Les pommes sont des fruits avec des pépins			
10. Penser par soi-même			

1.3 Le raisonnement syllogistique

Aristote est un philosophe qui s'est penché sur notre manière de raisonner et, dans son ouvrage l'Organon, il décrit les principes logiques que notre pensée met naturellement en œuvre lorsque nous raisonnons. Ces principes sont comme des règles qui gouvernent notre esprit dans certaines de ses activités et les raisonnements syllogistiques obéissent à ces règles.

Les raisonnements syllogistiques procèdent à partir de prémisses et de conclusions et se présentent en trois parties. Ils fonctionnent de la manière suivante :

<i>Tous les chiens sont des animaux</i>	<i>A est B</i>
<i>Or Rex est un chien</i>	<i>C est A</i>
<i>Donc Rex est un animal</i>	<i>C est B</i>

Ce type de raisonnement fait intervenir des règles de cohérence et des habiletés cognitives tels que la déduction et l'induction. Il établit des relations de *nécessité* entre les énoncés et peut ainsi conduire à la découverte d'autres vérités pour autant que les prémisses de départ sont vraies. C'est pour cette raison que la logique détient un rôle essentiel dans la construction du savoir.

Cependant, il est rare que les raisonnements apparaissent aussi explicitement dans un dialogue philosophique et c'est bien souvent à l'animateur que revient la tâche de les formuler. Par exemple, si quelqu'un dit : « Marc est un adulte parce qu'il prend ses responsabilités », l'animateur pourra faire explicité la généralité qui est en jeu

dans ce raisonnement en dégagant le présupposé que « tous ceux qui prennent leurs responsabilités sont des adultes ». Le raisonnement, dans son entièreté, est donc le suivant :

<i>Tous ceux qui prennent leurs responsabilités sont des adultes</i>	<i>A est B</i>
<i>Or Marc prend ses responsabilités</i>	<i>C est A</i>
<i>Donc Marc est un adulte</i>	<i>C est B</i>

Lorsque les raisonnements sont mis en évidence de cette manière, il devient possible d'en évaluer l'exactitude, il s'agit alors de métacognition, c'est-à-dire que l'on réfléchit à notre manière de réfléchir et de penser. Ce niveau de réflexion aide à prendre conscience des processus de la pensée, ce qui n'est pas sans en améliorer le fonctionnement. Voici quelques exercices pour s'entraîner à réaliser ce type de raisonnement et à les évaluer.

1.3.1 Exercice : le raisonnement syllogistique

Complétez les raisonnements suivants.

1. Tous les jeux sont amusants
Saute-mouton est un jeu
Donc.....
2. Les dentistes sont des personnes qui soignent les dents
M. Junod est dentiste.
Donc.....
3. Toutes les planètes tournent autour du soleil
.....
Donc la terre tourne autour du soleil
4. Certaines personnes sont méchantes.
Marc est une personne
Donc.....
5. Les femmes sont plus sensibles que les hommes
.....
Donc Marc est moins sensible

1.3.2 Exercice : la valeur d'un raisonnement syllogistique

Évaluez les raisonnements suivants et dites si, selon vous, ils sont valables ou pas.

	Raisonnement valable	Raisonnement non valable	Je ne sais pas
1. Toutes les vaches boivent du lait Marcel boit du lait Donc Marcel est une vache			
2. Certains fruits sont bons Le chocolat c'est bon Donc le chocolat est un fruit			
3. Les pommes viennent du pommier C'est une pomme Donc elle vient d'un pommier			
4. Tous les jujugs sont gallannir Il est gallannir Donc il est jujuk			
5. L'envie c'est comme le désir J'ai envie d'une pomme Donc je désire tous les fruits			
6. Paul est plus grand que Marc Marc est plus grand que Julie Donc Paul est plus grand que Julie			
7. Les hommes d'affaires portent des cravates Il porte une cravate Donc c'est un homme d'affaire			
8. Certains fruits sont toxiques La banane est un fruit Donc la banane est toxique			
9. Les adultes sont des personnes responsables Julien est encore un enfant Donc Julien est irresponsable			
10. Tous ceux qui partagent sont généreux Mathieu a partagé son goût avec Marie Donc Marie est généreuse			

1.4 Le raisonnement argumentatif

Le raisonnement argumentatif est considéré comme une force. C'est une compétence que l'on cherche à développer, notamment en philosophie. Mais qu'est-ce qu'un argument? Est-ce une raison, une bonne raison? Une explication? Une justification, voire une excuse? De manière générale, un argument est une raison qui sert de preuve pour appuyer une proposition ou pour la remettre en question (c'est le contre-argument). L'argument n'existe donc pas en lui-même et il est toujours en lien avec autre chose et c'est dans la qualité de cette relation que brille l'argumentation.

Il y a plusieurs sortes d'arguments et il convient de distinguer **les arguments justificatifs** et **les arguments explicatifs** ou plus simplement la justification de l'explication. Une justification appuie une proposition en créant une relation logique qui vise, par la démonstration, à convaincre. C'est n'est pas le rôle de l'explication, qui vise plutôt à clarifier en exposant les causes, un travail d'éclaircissement qui s'appuie sur le principe de causalité. Par exemple, pour la question : « pourquoi vit-on? », il y a des arguments et des explications. L'explication est la même pour tous (et répond à la question pourquoi y a-t-il de la vie?) tandis que les arguments vont varier d'une personne à l'autre (et répondent à la question quel est le sens de la vie). Il est facile de

confondre justification et explication, car ils entretiennent aussi de nombreux points communs (est-ce une explication ou une justification pour affirmer qu'il est facile de les confondre?) Il convient donc de faire quelques exercices pour s'entraîner à distinguer l'un de l'autre en s'appuyant sur le critère de la causalité et de la preuve (voir exercice « s'agit-il d'une justification ou d'une explication? »).

Un autre aspect important lorsqu'il est question d'argumentation est bien sûr la valeur des arguments qui sont avancés. Plus les arguments sont bons, plus la proposition est convaincante, ou claire. Il importe donc parfois de faire la différence entre une raison et une bonne raison et de s'engager dans une forme d'évaluation des arguments proposés (voir exercice « est-ce une bonne raison? » et « les critères d'une bonne raison ») en partant du principe que tous les arguments ne sont pas forcément valables et que la seule présence d'un argument ne suffit pas. Il faut également mentionner l'existence **d'arguments fallacieux**, aussi appelés *sophismes*. Ce sont des arguments considérés non valables, comme *l'argument d'autorité* par exemple, qui consiste à invoquer une autorité en accordant de la valeur à un propos en fonction de son origine plutôt que de son contenu. Plusieurs de ces arguments fallacieux ont été répertoriés et il importe de les connaître pour mieux les reconnaître lorsqu'ils apparaissent lors de la pratique de dialogue philosophique en classe.

1.4.1 Les sophismes : des arguments fallacieux

Dans cette section sur l'acte de raisonner, il faut bien sûr évoquer les sophismes et surtout lorsqu'il est question d'argumentation. Les sophismes sont des figures rhétoriques dont le but est de persuader et de convaincre en présentant justement des arguments, mais d'une qualité douteuse. Les arguments fallacieux établissent un lien logique (c'est aussi ce qui leur donne de la force pour convaincre), mais cette relation fait intervenir des éléments tels que des émotions, la pression du groupe social, les traditions, les préjugés. Ce sont des précédés qui peuvent entraver l'exercice du dialogue dans la mesure où ils ne s'inscrivent pas dans la logique d'une recherche collective, mais plutôt dans celle qui consiste à persuader et donc à faire en sorte qu'un point de vue l'emporte sur les autres. Parmi ces sophismes, il y a *l'appel au stéréotype* qui consiste « à faire appel à une image figée d'un groupe de personnes en ne tenant pas compte des singularités. Cette image est généralement négative et basée sur des renseignements faux ou incomplet. » Par exemple : « Comme c'est aux femmes d'entretenir la maison, c'est aux filles de laver les tableaux de la classe ».

Voici une liste non exhaustive de ces arguments fallacieux :

- L'attaque personnelle
- L'appel au clan
- L'appel à la popularité
- L'appel au préjugé
- L'appel au stéréotype
- L'appel à la peur
- L'appel à la tradition
- L'argument d'autorité

L'animateur d'un dialogue philosophique doit être vigilant quant à la présence de ce type d'argument, car ils témoignent d'une faiblesse dans le raisonnement. Dans l'éventualité de leur présence, l'animateur pourra faire appel au groupe pour inviter à une évaluation des arguments proposés. Sa manière de questionner sera alors déterminante et il pourra faire des interventions du genre : « pensez-vous que c'est une bonne raison de penser que...? » ou « est-ce qu'on peut vraiment comparer ? » ou « est-ce forcément l'un ou l'autre »?

L'argumentation est une opération complexe, car elle fait intervenir des critères tels que la qualité, la causalité, la démonstration par la preuve. Afin d'exercer les différents aspects liés à cette opération de notre esprit, voici quelques exercices qui permettent de renforcer cette compétence.

1.4.2 Exercice : le raisonnement argumentatif

Trouvez un argument en faveur des propositions suivantes ainsi que des contre-arguments pour les remettre en question

	Argument	Contre argument	Je ne sais pas
1. Manger des bonbons			
2. Faire du sport			
3. Manger de la viande			
4. Partir en vacances			
5. Etre amoureux			
6. Etre libre d'expression			
7. Allez chez le dentiste			
8. Polluer			
9. L'énergie nucléaire			
10. L'énergie solaire			

1.4.3 Exercice : est-ce une justification ou explication?

Dites si, selon vous, il s'agit d'une justification, d'une explication ou ni de l'un, ni de l'autre et justifiez votre réponse.

	C'est une justification	C'est une explication	Ni l'un ni l'autre	Pourquoi?
1. Marie n'est pas montée sur le grand huit, <i>parce qu'elle a peur.</i>				
2. Paul est le voleur, <i>car on a retrouvé chez lui les objets volés.</i>				
3. <i>Etant donné que Marc n'était pas sur les lieux du crime, il ne peut pas être l'assassin.</i>				
4. Julie a volé un pain au magasin, <i>parce qu'elle a faim.</i>				
5. Nous polluons la planète, <i>parce que ça nous arrange.</i>				
5. <i>Puisque Martine a mal au ventre, elle ne va pas à l'école.</i>				
6. <i>Le vieillissement est bien la preuve que le temps existe.</i>				
7. Dieu existe, <i>parce que j'y crois.</i>				
8. C'est bien, <i>parce que c'est bien pour le plus grand nombre.</i>				
9. Je sais que la liberté c'est bien, <i>parce que je le sens.</i>				
10. Les trains vont vite à cause du vent.				

1.4.4 Exercice : est-ce une bonne raison?

	C'est une bonne raison	Ce n'est pas une bonne raison	Pourquoi?
1. Marie ne veut pas aller à l'école et donc elle n'y va pas.			
2. Julie mange du chocolat, parce qu'elle aime ça.			
3. Il faut arrêter de polluer, parce que cela détruit notre environnement.			
4. Marie ne va plus au théâtre, parce que ses amis n'aiment pas ça.			
5. Puisque tout le monde le fait, Paul jette ses papiers par terre.			
6. Il ne faut pas fumer, car cela provoque le cancer.			
7. Les fantômes existent, parce que j'y crois			
8. Je sais qu'il faut être gentil, parce que je le sens.			
9. Mentir peut faire souffrir, c'est donc mieux de ne pas le faire.			
10. C'est sale, il faut faire le ménage!			

1.4.5 Exercice : qu'est-ce qu'un bon argument?

Dites si vous êtes en accord ou pas avec les propositions suivantes et justifiez votre réponse.

	D'accord	Pas d'accord	Pourquoi?
1. Un bon argument doit prouver			
2. Un bon argument doit convaincre			
3. Un bon argument est connu des autres			
4. Un bon argument est fiable			
5. Un bon argument est adéquat			
6. Un bon argument est une bonne raison			
7. Un bon argument est un exemple			
8. Un bon argument est un sentiment			
9. Un bon argument est une explication valable			
10. Un bon argument est pertinent			

1.4.6 Exercice : l'argument d'autorité

Dites si, selon vous, il s'agit d'un argument d'autorité et justifiez votre réponse.

	C'est un argument d'autorité	Ce n'est pas un argument d'autorité	Pourquoi?
1. J'ai fait réparé une carie, car le dentiste m'a dit de le faire.			
2. Le centre de la terre est composé d'un noyau, parce que mon enseignant me l'a enseigné.			
3. Aristote l'a dit, donc c'est vrai.			
4. J'ai changé les amortisseurs de ma voiture, car mon garagiste m'a conseillé de le faire.			
5. J'ai voté contre l'énergie nucléaire, car les écologistes disent que c'est dangereux.			
6. Les enfants sont incapables d'abstraction, une étude le démontre.			
7. J'ai pardonné à mon ami, car le prêtre a estimé que je devais le faire.			
8. J'ai fait le ménage, car si je ne le fais pas, ma femme me menacera de me couper la tête.			
9. J'ai commencé à jouer au tennis, pour faire comme Roger Federer.			
10. Il faut me croire, parce que je vous le dis.			

1.4.7 Exercice : de quels sophismes s'agit-il?

Dites, selon vous, de quels sophismes il s'agit.

	Généralisation abusive	Appel au clan	Appel au préjugé	Double faute	Pente fatale
1. Si tout le monde s'abstient, alors moi aussi.					
2. Comme personne ne s'abstient, je peux le faire aussi.					
3. Si je ne m'abstiens pas maintenant, je vais vomir et finir à l'hôpital.					
4. Je ne m'abstiendrai pas, car il faut profiter de tout ce que la vie nous offre.					
5. Marc s'est abstenu toute sa vie de fumer et il est mort d'un cancer. S'abstenir ne sert donc à rien.					
6. Rien ne sert de s'abstenir, il faut consommer avec modération.					
7. Mélanie ne se prive de rien. Moi, j'abuse de tout.					
8. Seulement ceux qui ont de la volonté savent s'abstenir.					
9. Si je m'abstiens aujourd'hui, je ne le ferai jamais et je risque de mourir idiot.					
10. Je m'abstiens seulement si vous aussi vous le faites.					

1.5 Le raisonnement déductif et inductif

Les raisonnements déductifs et inductifs sont des opérations mentales essentielles pour notre fonctionnement. Bon nombre de nos actions de tous les jours se basent sur ces opérations. Du latin *deductio*, action d'amener, la déduction amène une conclusion. Elle permet d'énoncer une proposition *nécessaire* à partir d'une ou plusieurs autres. Souvent introduite par le mot « donc », la déduction opère selon les règles logiques et peut faire intervenir certaines connaissances. Une conception de la déduction est le passage du général vers le particulier et l'induction, c'est l'inverse. Aussi, dans cette perspective, la déduction est dite *analytique*, tandis que l'induction est *synthétique*. Cette distinction est importante sous l'angle de la connaissance, car la déduction ne produit pas véritablement de connaissance nouvelle étant donné que normalement les propositions déduites sont virtuellement contenues dans leurs prémisses. L'induction, quant à elle, permettrait de produire du savoir en partant des faits pour établir des principes généraux, cependant avec le risque de commettre des erreurs. En effet, le raisonnement inductif peut nous « induire » en erreur, ce qui n'est pas le cas du raisonnement déductif. Normalement, avec la déduction, si les prémisses sont vraies, la proposition déduite devrait l'être aussi. Toutefois, ce n'est pas le cas du raisonnement inductif dont la conclusion peut être vraie ou fausse, même si toutes les prémisses sont vraies « si A est vrai, alors B, C et D sont vrais », la déduction serait « A est vrai, par conséquent, nous pouvons déduire que B, C, et D sont vrais ». Toutefois, l'induction serait « B, C et D sont vrais, par conséquent, A peut être vrai ». C'est le problème de la généralisation abusive.

Exemple de raisonnement déductif :

J'ai une intolérance au produit laitier (A), donc manger du fromage (B), des yogourts (C) et du beurre (D) me rendent malade

Exemple de raisonnement inductif :

Le fromage, le beurre et les yogourts me rendent malade, j'ai donc peut-être une intolérance à tous les produits laitiers.

Exemple de généralisation abusive :

En Suisse, le chocolat est bon, en Belgique aussi et en France aussi. Le chocolat est donc bon partout.

Lors d'un dialogue philosophique, le raisonnement déductif et inductif sont des outils essentiels permettant de dégager certains présupposés et d'identifier certaines conséquences. Il importe donc de s'entraîner (et surtout d'entraîner les élèves) dans le maniement de ce type d'opération.

1.5.1 Exercice : le raisonnement déductif

Quelles sont les conclusions des raisonnements suivants?

1. Tous les Belges aiment rire
Arnaud est Belge
Donc.....

2. Les voleurs sont des personnes malhonnêtes
Julie a volé une pomme au marché
Donc.....

3. Les belges jouent mieux au foot que les suisses,
mais les belges jouent moins bien que les français.
Donc.....

4. L'école est un lieu fait pour apprendre
Marie va à l'école
Donc.....

5. Certains animaux volent
Rex est un animal
Donc.....
6. Les chats aiment les souris
Félix est un chat
Donc.....
7. Céline est moins rapide que Guillaume
mais Céline est plus rapide que Marie.
Donc.....
8. Marc a trouvé une exception
Donc.....

1.5.2 Exercice : qu'est-il possible de déduire?

1. Jean sent la fumée,
 - a) donc Jean est fumeur
 - b) donc Jean a fréquenté un fumeur
 - c) donc Jean est ramoneur
 - d) Aucune de ces réponses
2. Il pleut,
 - a) donc il y a des nuages
 - b) donc Marie va prendre son parapluie
 - c) donc les gens vont tomber malade
 - d) donc il va neiger
3. Marie est malade,
 - a) donc elle se sent mal
 - b) donc elle ne viendra pas au concert de ce soir
 - c) donc sa sœur aussi
 - d) aucune de ces réponses
4. La terre tourne autour du soleil,
 - a) donc le soleil ne tourne pas autour de la terre
 - b) donc la terre a un noyau
 - c) donc la terre reçoit la chaleur du soleil
 - d) donc la terre est bleue

5. Paul et Julie vont se fiancer la semaine prochaine,
- a) donc ils s'aiment
 - b) donc ils seront heureux
 - c) donc ils ne sont pas encore mariés
 - d) donc ils vont se marier

1.5.3 Exercice : le raisonnement inductif

Le raisonnement inductif consiste à passer des cas particuliers au général. Mais cette opération est risquée et peut nous « induire » en erreur. Dites si, selon vous, les conclusions suivantes sont valables ou pas.

	Conclusion valable	Conclusion non valable	Je ne sais pas
1. Je m'abstiens de boire de l'alcool à chaque fois que je conduis et seulement lorsque je conduis. La conduite est donc la cause de mon abstinence.			
2. En Suisse, les montagnes sont hautes, en Autriche aussi et en France aussi. Les montagnes sont donc hautes partout.			
3. Marcel a fumé et il est mort. Marie a fumé et elle morte aussi. Donc les fumeurs vont tous mourir.			
4. Les pommes viennent du pommier, les bananes du bananier et les poires du poirier. Donc tous les fruits poussent sur des arbres.			
5. La ciboulette se mange, le basilic se mange aussi et la coriandre également. Donc toutes les herbes se mangent.			
6. Marcel, Paul, Jean-Pierre, Mathieu et Michel aiment le foot, donc tous les hommes aiment le foot.			
7. Le chat est un mammifère qui allaite ses petits, l'éléphant aussi et l'humain également. Donc tous les mammifères allaitent leurs petits.			
8. En Belgique, le chocolat est bon, en Suisse aussi et en Italie aussi. Le chocolat est donc bon partout.			
9. Les sapins sont des arbres avec un tronc, les chênes ont également un tronc et les ginkos aussi. Donc tous les arbres ont un tronc.			
10. La planète terre est sphérique, la planète mars est sphérique et la planète saturne aussi. Toutes les planètes sont donc sphériques.			

1.5.4 Exercice : qu'est-ce qu'un bon raisonnement inductif ?

Dites si, selon vous, les éléments suivants sont déterminants pour qu'un raisonnement inductif soit valable?

	D'accord	Pas d'accord	Pourquoi?
1. Un échantillonnage fiable			
2. Un échantillonnage suffisant			
3. Quelques exemples			
4. Un sentiment			
5. Une caractéristique essentielle			
6. Un trait commun			
7. Une majorité de traits communs			
8. Le contexte			
9. Vérifiable par l'observation			
10. L'intuition			

1.5.5 Exercice : les présupposés dans nos raisonnements

Enoncés	Contient-il des présupposés		Le(s) présupposé(s)
	Oui	Non	
1. Jean est humain. Donc il est mortel.			
2. Marc n'est pas un bon élève, car il pose toujours des questions.			
3. Je ne peux pas être ami avec mon chat parce que ce n'est pas un être humain.			
4. Paul a partagé son goûter avec Marie. Il est donc généreux.			
5. Toutes les personnes qui enseignent la philosophie sont des philosophes. Céline enseigne la philosophie, elle est donc une philosophe.			
6. Paul est très riche, il n'a aucune raison d'être malheureux.			
7. Les jeunes regardent beaucoup trop la télévision.			
8. Que cette personne conduit mal ! Je parie que c'est une femme au volant.			
9. Marcel est tellement maniéré. Je pense qu'il est gay.			
10. Cet ordinateur est plus cher. Il doit sûrement être meilleur.			

1.6.2 Exercice : le raisonnement hypothétique

	Raisonnement valable	Raisonnement non valable	Je ne sais pas
1. S'il neige, alors il fait froid. Il ne fait pas froid, donc il ne neige pas.			
2. Si je renifle, alors je suis malade. Je ne renifle pas, alors je ne suis pas malade.			
3. Si je renifle, alors je suis malade. Je suis malade, alors je renifle.			
4. S'il pleut, alors le sol est mouillé. Le sol n'est pas mouillé, donc il n'a pas plu.			
5. Si Paul est plus grand que Julie, alors Marie l'est aussi. Marie n'est pas plus petite que Paul, alors Julie est plus grande que Jean.			
6. S'il y a une exception, alors il y a une règle. Il n'y a pas d'exception, alors pas de règle.			
7. Si je n'ai pas d'ami, alors je suis malheureux. Je ne suis pas malheureux, alors j'ai des amis.			
8. Si le temps n'existait pas, alors tout serait figé. Tout n'est pas figé, alors le temps existe.			
9. S'il y a de l'ombre, alors il y a de la lumière. Il y a de la lumière, alors il y a de l'ombre.			
10. Si je pense, alors j'existe. J'existe, alors je pense.			

1.7 Le raisonnement analogique

Le raisonnement analogique travaille essentiellement avec l'acte de comparer qui consiste à prendre deux éléments (ou situations), de les placer côte à côte, et d'identifier des points communs ou des différences entre ces éléments. Pour faire une distinction, nous allons comparer, pour définir aussi nous pouvons comparer, nous comparons également des situations entre elles, voire des personnes entre elles et enfin il arrive que l'on se compare aux autres. La comparaison a plusieurs fonctions: elle peut aider à comprendre, elle peut permettre d'établir des relations de similitudes, à établir une distinction, une définition, elle peut nous rassurer (voire aussi nous déstabiliser), elle peut nous aider à prendre une décision ou à réaliser des projets.

Bien que ce ne soit pas toujours le cas, la comparaison peut se reconnaître lorsque les mots « comme, plus, moins autant que... » apparaissent. L'expression « c'est comme... » est aussi fréquemment utilisée lors de ce raisonnement. Mais il existe plusieurs types de comparaisons différentes et quelques distinctions s'imposent. En voici quelques exemples :

- La comparaison métaphorique
- La comparaison situationnelle
- La comparaison personnelle
- La comparaison analogique
- La fausse analogie

La comparaison métaphorique

La comparaison métaphorique fait référence à une image avec laquelle la chose comparée entretient quelques similitudes marquantes. C'est le cas lorsqu'on dit de quelqu'un qu'il mange comme un cochon, sous entendu ici mal proprement. Bien sûr, cette personne n'est pas un cochon, mais lorsqu'elle mange, elle a un comportement similaire à celui du cochon. C'est un sens figuré qui se dessine par la comparaison métaphorique, pour autant que l'on compare cette chose avec quelque chose d'autre d'imagé. Par exemple, un parapluie c'est comme avoir un toit sur la tête.

La comparaison situationnelle

La comparaison situationnelle est une comparaison de cas qui consiste à regarder deux situations ou deux actions qui présentent des similitudes afin d'en déterminer les points communs et les différences. Par exemple : aller chez le médecin c'est comme aller chez le dentiste ou aller au cinéma c'est comme aller au théâtre. L'intérêt de comparer plusieurs situations différentes entre elles est que par cette opération, notre esprit identifie des points communs, parfois même invariables d'une situation à une autre, et peut ainsi, par inférence, se donner une ligne de conduite par rapport à ces situations. Par exemple, à chaque fois qu'il pleut, je suis mouillé. En comparant les différents instants de pluies, on peut observer qu'il s'ensuit toujours la même chose. Un parapluie pourrait facilement résoudre ce problème, mais le prendre suppose que nous ayons comparés et trouvés ce point commun pour arriver à la conclusion que nous allons nous faire mouiller, sans quoi nous ne le prendrions pas.

La comparaison personnelle

La comparaison personnelle consiste à se comparer aux autres ou à comparer deux personnes entre elles. Par exemple : je suis plus grand que Marc ou Julie est plus compétente que Marie. Nous avons naturellement tendance à nous comparer aux autres, pour nous situer, tantôt pour être et faire comme eux, tantôt pour faire autrement. Les critères de comparaison varient d'une personne à l'autre, mais se comparer est une manière pour nous de nous construire une identité. Cela peut nous être bénéfique, mais cela peut aussi nous nuire, car à trop se comparer, on finit parfois par ne plus savoir qui nous sommes. Aussi, cela dépend avec qui on se compare. Enfin, il arrive que l'on compare aussi des personnes entre elles, c'est le cas lorsqu'on dit que Julie chante mieux que Marc ou que Jean est plus fort que Julien.

La comparaison analogique

La comparaison analogique consiste à comparer des rapports. En mathématique, le raisonnement analogique sert à calculer les proportions (exemple : 2 est à 4 ce que 3 est à 6). En philosophie, on remplace les chiffres par des mots.

Exemple :

*« Les chatons sont aux chats ce que les chiots sont aux chiens ».
« Les idées sont à la pensée ce que les notes sont à la musique ».*

Dans certains cas, la comparaison analogique peut permettre d'éclairer un rapport inconnu à partir d'un rapport connu. C'est le cas lorsqu'on dit que le miel est aux abeilles ce que l'endorphine est au cerveau. La comparaison analogique est une opération puissante et créative à la fois, car elle permet d'envisager une multitude de rapport possible entre les choses et qu'elle permet de penser les relations entre les choses plutôt que les choses elles mêmes. Il suffit de deux éléments pour créer une analogie et proposer un rapport identique ou similaire avec deux autres choses.

La fausse analogie

La fausse analogie consiste à tenter de faire valider un raisonnement en comparant ce qui n'est pas comparable, par exemple deux situations qui ne présentent pas suffisamment de similitudes. C'est un piège de la comparaison et un procédé qui est considéré comme un sophisme. La fausse analogie cherche à convaincre qu'il faut penser ou agir d'une certaine manière en passant par une situation familière, mais pas suffisamment analogue avec le point de vue qui est défendu.

Par exemple : L'éducation des enfants devrait durer beaucoup moins longtemps, celle des singes ne dure qu'un an.

1.7.1 Exercice : le raisonnement analogique

Proposez des comparaisons avec les éléments suivants et identifiez une différence.

	Comparaison	Différence	Je ne sais pas
1. Une licorne	c'est comme un cheval	avec une corne	
2. Un dessin	c'est comme une photo	fait à la main	
3. Un goûter	c'est comme un repas	froid	
4. Un sanglier	c'est comme		
5. Une poupée	c'est comme		
6. Un chat noir	c'est comme		
7. Une pantoufle	c'est comme		
8. Un jeu	c'est comme		
9. Un adulte	c'est comme		
10. Penser	c'est comme		

1.7.2 Exercice : la comparaison métaphorique

Essayez de comparer les éléments suivants avec une image qui vous vient.

Exemple :

La mémoire c'est comme un bateau ivre sur les flots de l'oubli

L'amour c'est comme une cigarette

Le bonheur c'est comme une bougie qui se consume au vent

1. La peur c'est comme
2. La colère c'est comme
3. L'imagination c'est comme
4. Une promesse c'est comme
5. La beauté c'est comme

1.7.3 Exercice : la comparaison situationnelle

Essayer de comparer les actions suivantes avec d'autres qui sont similaires

Exemple :

Marcher c'est comme voyager lentement dans l'espace

1. Danser c'est comme
2. Vivre c'est comme.....
3. Penser c'est comme.....
4. Souffrir c'est comme.....
5. Aimer c'est comme.....

1.7.4 Exercice : la comparaison personnelle

Dites si vous êtes d'accord ou pas avec les raisons qui sont proposées et justifiez votre réponse.

	D'accord	Pas d'accord	Pourquoi?	Je ne sais pas
1. On se compare pour se rassurer.				
2. On se compare pour se mesurer aux autres.				
3. On se compare pour se situer.				
4. On se compare pour mieux se connaître.				
5. On se compare pour identifier nos forces et nos faiblesses.				
6. On se compare pour devenir une meilleure personne.				
7. On se compare pour se distinguer des autres.				
8. On se compare pour faire comme les autres.				
9. On se compare pour changer quelque chose en nous.				
10. Rien ne sert de se comparer.				

1.7.5 Exercice : c'est identique, ça ressemble à... ou est-ce totalement différent?

Dites en quoi les éléments suivants se ressemblent, diffèrent ou sont identiques et justifiez votre réponse.

	Ressemble	Diffère	Identique	Pourquoi?
1. Un jeu et un jouet				
2. Un dessin et une photo				
3. Une poupée et une personne				
4. Une poupée et un arbre				
5. La douleur et la souffrance				
6. Une photocopie				
7. Un reflet				
8. Une reproduction de la Joconde				
9. Une veste et un veston				
10. Une veste et un pantalon				

1.7.6 Exercice : de quel genre de comparaison s'agit-il?

	Comparaison métaphorique	Comparaison situationnelle	Comparaison personnelle	Je ne sais pas
1. Lire c'est comme écrire.				
2. Lire c'est comme voyager dans la pensée de quelqu'un d'autre.				
3. Lucie lit mieux que moi.				
4. La première et la deuxième guerre mondiale.				
5. Tout s'est déroulé comme sur des roulettes.				
6. Je suis plus lent que les autres.				
7. Le dessert de Julie est comme un feu d'artifice dans la bouche.				
8. Julie est plus qualifiée que Jean-Marc pour cet emploi.				
9. L'amour est comme une cigarette.				
10. Le silence c'est comme la mort.				

1.7.7 Exercice : la comparaison analogique

Complétez les analogies suivantes en vous basant sur l'exemple ci-dessous

Exemple : l'humidité est à l'eau ce que la chaleur est au feu

1. L'humour est au rire ce que est à
2. Le plaisir est à l'amour ce que est à
3. est à la prudence ce que les notes sont à la musique.
- 4, ce que les racines sont à l'arbre.
5. La vengeance est à la justice ce que est à
6. La sécurité est à la liberté ce que est au bonheur.
7. Le bonheur sans plaisir c'est comme
8. ce que le miel est aux abeilles
9. Le mal est à la violence ce que est à
10. Un monde sans amour c'est comme

1.7.8 Exercice : la fausse analogie

Dites si, selon vous, il s'agit d'une fausse analogie.

	C'est une fausse analogie	Ce n'est pas une fausse analogie	Je ne sais pas
1. Les enfants devraient être payés pour leur travail, tout comme les adultes.			
2. Les chômeurs devraient fuir leur pays tout comme ceux qui quittent le leur parce qu'ils n'ont pas de travail.			
3. Même s'il y a du sang, les sports de combats ne sont pas violents. Du sang, il y en a aussi les salles d'opérations.			
4. Je pense qu'il fait froid, car il neige et chaque fois qu'il neige, il fait froid.			
5. Tu peux gagner au loto. 100% des gagnants ont tenté leur chance.			
6. Les hommes devraient faire le ménage, les femmes le font aussi.			
7. Tu ne risques rien à fumer un joint, c'est comme se saouler.			
8. Chaque fois qu'il pleut, je me fais mouillés. Je vais donc prendre mon parapluie.			
9. Les ordinateurs sont intelligents, puisqu'ils raisonnent comme nous.			
10. Il faudrait euthanasier les personnes âgées, on le fait avec les vieux chiens!			

1.7.9 Exercice : qu'est-ce qu'une bonne comparaison?

	D'accord	Pas d'accord	Je ne sais pas
1. Une bonne comparaison est familière.			
2. Une bonne comparaison est métaphorique.			
3. Une bonne comparaison aide à comprendre.			
4. Une bonne comparaison est exacte.			
5. Une bonne comparaison doit avoir plus de similitudes que de différences.			
6. Une bonne comparaison est sensée.			
7. Une bonne comparaison doit être vraie.			
8. Une bonne comparaison doit être créative.			
9. Une bonne comparaison doit convaincre.			
10. Toutes les comparaisons sont bonnes.			

2. L'acte de conceptualiser

Conceptualiser est un acte mental essentiel. D'après le dictionnaire, un concept est une « représentation mentale générale et abstraite d'un objet »² et selon Comte-Sponville, il s'agit d' « une idée abstraite, définie et construite avec précision »³.

Conceptualiser implique donc abstraire, définir, généraliser, préciser, distinguer, comparer, catégoriser. Ces opérations vont permettre l'élaboration d'une représentation globale d'un objet, d'un sentiment ou d'un vécu. Lors de cette opération, notre esprit va tendre à établir des points communs et à rechercher des similitudes jusqu'à ce que le concept soit suffisamment général. Voici un exemple avec le concept de « chien ». Aucun chien ne devrait échapper à notre concept de chien, sinon ce dernier n'est pas suffisamment général. Autrement dit, notre concept de chien doit permettre d'inclure tous les chiens et pour cela, les critères mis en place vont être déterminants. Il s'agira de retenir de ce qui est *essentiel* pour qu'un chien soit un chien, les plus petits dénominateurs communs (PPDC), c'est-à-dire ce qui est commun à tous les chiens. La grandeur ou la couleur ne devraient donc pas être considérées comme des critères dans ce cas. Ce qui est en jeu ici, c'est la définition, la clarification d'un terme et dans cet exercice de définition, il y a des pièges et la pensée peut commettre des erreurs. C'est peut-être parce que l'exercice est complexe et requiert de la réflexion. Une certaine vigilance est donc de rigueur lorsque nous nous engageons dans cette activité de conceptualisation.

2.1 L'acte de définir

L'acte de définir est une opération de conceptualisation présente dans la plupart des disciplines et c'est normal, puisqu'elle a comme objectif de dire ce qu'une chose est et pour cela, il y a plusieurs techniques. Mais il faut d'abord définir l'acte de définir. Du latin *definire*, délimiter, borner, circonscrire, c'est une opération de l'esprit qui permet de donner un sens à un mot, qui correspond à une chose ou à une idée. Il s'agit donc par cette opération de préciser un terme en lui attribuant une signification. Mais que définit-on au juste? Certains pensent que l'on définit les mots, d'autres pensent que l'on définit le sens des mots. Cette dernière hypothèse correspond davantage à l'étymologie, dans la mesure où l'acte de définir va délimiter le sens du mot et non le mot lui-même. Dans cette hypothèse, définir serait donc un acte qui vise à établir un sens restreint d'un terme et, lors de cette opération, notre esprit va donc poser des limites au sens, afin d'en déterminer le contenu précis afin d'éviter que la définition ne s'applique à trop de chose.

Il y a trois définitions du mot « définition » dans le dictionnaire⁴ :

- 1) déterminer par une formule précise l'ensemble des caractères qui appartiennent à un concept.
- 2) Caractériser une chose ou une personne particulière
- 3) Action de préciser une idée

Ces quelques définitions indiquent les différents sens du mot « définition », mais elles sont aussi indicatives sur la manière de construire une définition. Si l'on observe leur structure, on peut constater des variantes dans la manière dont elles ont été élaborées et qu'il y a donc différentes façons de faire pour construire une définition.

Une de ces manières est présente dans la définition de définir qui dit que c'est « l'action de préciser une idée ». Cette structure correspond à de nombreuses autres structures de définition et elle est construite selon le modèle de **catégorisation et d'identification d'un élément spécifique**.

Catégorie :	Action	Animal	Sentiment
<i>Mot :</i>	<i>Définir</i>	<i>Chat</i>	<i>Confiance</i>
Elément : spécifique	de préciser une idée	qui ronronne	de sécurité

² Robert, P. (1995). *Dictionnaire de la langue française*. Paris : dictionnaire le Robert, p. 429

³ Comte-Sponville, A. (2001) *Dictionnaire philosophique*. Paris : PUF, p. 123

⁴ Robert, P. (1995). *Dictionnaire de la langue française*. Paris : dictionnaire le Robert, p. 429

Dans cette structure, l'élément spécifique est aussi un élément distinctif et l'acte de distinguer vient ici se mêler à celui de définir pour construire un concept. Par ailleurs, sans l'observer directement, une opération de généralisation est aussi en jeu, puisque pour identifier l'élément spécifique, il va s'agir de distinguer le chat de tous les autres animaux et la confiance de tous les autres sentiments.

Une autre manière de définir est présente dans la définition du mot « définition » qui dit que c'est « déterminer par une formule précise l'ensemble des caractères qui appartiennent à un concept ». Elle a été élaborée sur la base d'un autre modèle, soit sur celui qui consiste à procéder par **identification de critère** ou des éléments jugés **essentiels** à la chose que l'on tente de définir.

Exemple : un train est une locomotive avec des wagons qui circule sur un rail.

Lors d'un atelier de dialogue philosophique, la question de la définition revient souvent. Elle se pose à mainte reprise et les réponses proposées par les participants ne sont pas toujours satisfaisantes. Ils proposent le plus souvent des exemples, or les exemples ne tiennent pas lieu de définition. Il y a ainsi plusieurs pièges dans lesquels il est possible de tomber lors de l'exercice de la définition.

En effet, toutes les définitions ne sont pas bonnes, certaines sont considérées comme fausses, d'autres comme imprécises ou encore pas assez claires. Il est aussi facile de tomber dans certains pièges inhérent à cet exercice.

Par exemple, les définitions avec un mot. Ce ne sont pas de véritables définitions, mais des synonymes, c'est-à-dire un autre mot qui a la même définition. On n'est pas plus avancé.

Aussi, les définitions par la négative sont considérées comme insuffisantes. Par exemple, la santé c'est l'absence de maladie ou la paix c'est l'absence de guerre ou la liberté c'est l'absence de contrainte. Dans ces énoncés, il n'est pas dit ce que c'est, mais ce que ce n'est pas. Autrement dit, on ne définit pas.

Egalement, certaines tautologies sont de mauvaises définitions. La tautologie est un raisonnement circulaire du type A=A. Par exemple, une promesse est une promesse, un chat est un chat ou encore un ami c'est un ami.

Enfin, l'exemple est aussi souvent utilisé pour définir. Cependant, il n'est pas une définition, mais il sert à l'illustrer. Par exemple, un chat c'est comme Felix ou un ami c'est comme Paul ne devraient pas être considérées comme de bonnes définitions.

Pour bien définir, il peut suffire parfois de consulter un dictionnaire. Mais le dictionnaire n'est pas exhaustif. Les conceptions de chacun peuvent aussi apporter de nouveaux éléments pouvant servir à définir. Mais lorsque la question « qu'est-ce que... ? » se pose, il faut se méfier des pièges et bien écouter la définition qui est proposée. Il faut aussi avoir des attentes en terme de qualité et se demander si la définition est bonne ou pas.

2.1.1 Exercice : catégoriser et identifier un élément distinctif

Terme à définir	Catégorie	Élément distinctif
1. Un chat	Animal	qui ronronne
2. Un arbre	Végétal	avec un tronc
3. Le lait	Boisson	
4. La confiance		de sécurité
5. La peur		
6. L'amour		
7. La justice		
8. Le temps		
9. Noël		
10. Le printemps		

2.1.2 Exercice : chercher les points communs

Parmi les éléments suivants, trouvez les points communs pour former l'idée générale

	Points communs	Idée générale
Un sapin Un chêne Un cerisier		
La sculpture La peinture La musique		
La liberté de penser La liberté d'expression La liberté d'agir		
Une poupée Un bilboquet Un train électrique		
Une chemise Un pantalon Une veste		
L'amour passionnel L'amour filial L'amour de la pizza		
Une guitare Un piano Une flûte		
Le secret que je suis le seul à connaître Le secret que je partage avec quelqu'un La surprise		
Un chien Un oiseau Un poisson		
La violence verbale La violence physique La violence psychologique		

2.1.3 Exercice : est-ce une bonne ou mauvaise définition ?

Dites si, selon vous, il s'agit d'une bonne ou d'une mauvaise définition et justifiez votre réponse.

	Bonne définition	Mauvaise définition	Pourquoi?
1. Le chat est un animal qui ronronne et qui miaule.			
2. La santé c'est l'absence de maladie.			
3. La confiance est un sentiment de sécurité.			
4. L'amitié est une relation de confiance et de complicité.			
5. La peur c'est comme lorsque tu vas dans le train fantôme.			
6. La liberté, c'est faire ce que l'on veut.			
7. Une promesse est une promesse.			
8. La mémoire c'est quelque chose qui s'exerce.			
9. La joie est une émotion différente du plaisir.			
10. Une licorne c'est comme un cheval avec une corne.			

2.1.4 Exercice : qu'est-ce qu'une bonne définition ?

Afin de pouvoir juger de la qualité d'une définition, il faut se donner quelques critères. Dites si vous êtes en accord ou pas avec les critères suivants et justifiez votre réponse.

	D'accord	Pas d'accord	Pourquoi?
1. Une bonne définition devrait correspondre à la chose que l'on définit.			
2. Une bonne définition devrait être vraie.			
3. Une bonne définition devrait aider à comprendre.			
4. Une bonne définition devrait donner du sens.			
5. Une bonne définition devrait employer d'autres termes que celui qui est défini.			
6. Une bonne définition devrait être générale.			
7. Une bonne définition devrait proposer des critères.			
8. Une bonne définition devrait être tautologique.			
9. Une bonne définition devrait proposer une catégorie et un élément distinctif.			
10. Une bonne définition devrait être consensuelle.			

2.2. L'acte de distinguer

L'acte de distinguer fait partie des très grandes opérations de la pensée et il est souvent associé à la conceptualisation, car c'est grâce à lui que l'on peut identifier les particularités d'une réalité pour ne pas la confondre avec une autre. Distinguer, c'est percevoir une différence, soit entre deux choses qui existent dans la réalité, soit entre deux idées ou deux concepts. On distingue ainsi la **distinction de raison**, celle qui se fait entre des idées non observables dans la réalité et la **distinction réelle**, celle qui existe entre deux choses. L'acte de distinguer s'effectue à partir du moment qu'une différence est perceptible. Il se présente souvent sous la forme de « ce n'est pas » ou « ce n'est pas pareil » ou « il ne faudrait pas confondre ». Dans les cas où tout est pareil, il devient donc difficile de mobiliser cette opération, car aucune différence n'est apparente. Distinguer, c'est nier, c'est séparer une chose d'une autre, c'est produire un jugement de différence, c'est dire par exemple qu'une banane n'est pas une pomme, qu'un chien n'est pas un chat ou que plaisir et désir c'est semblable, mais qu'il y a quand même une, voire plusieurs différences entre les deux. Il existe aussi une autre distinction entre « distinguer et différencier » et le critère de distinction est la proximité des termes. On différencie le désir d'une banane, alors qu'il y a une distinction entre le désir et l'envie. Lorsque les termes sont proches et qu'il y a une étroite relation de voisinage entre deux idées ou deux choses, il est alors question de distinction. Cependant, lorsque les termes sont éloignés et qu'ils présentent une différence importante et sans relations apparentes, il est alors question de différenciation.

L'acte de distinguer fait également intervenir la notion de critère, car lorsque la pensée distingue, elle le fait sur la base de quelque chose. Qui dit distinction dit aussi critère de distinction (sur la base duquel cette distinction s'effectue). Le critère de distinction est l'élément sur lequel la pensée prend appui pour effectuer une différence. Par exemple, le critère de distinction entre un ami et un meilleur ami est le degré de confiance ou de complicité ou encore ce qui distingue une pomme d'une banane c'est la forme, le goût, etc. Distinguer est une opération que la pensée effectue régulièrement, par contre identifier le ou les critères de distinction est moins fréquent, car plus complexe. Or, pour évaluer la pertinence d'une distinction, il faut également évaluer le critère sur la base duquel

cette distinction s'effectue, ce qui suppose de l'avoir préalablement identifier. (voir exercice « évaluer le critère de distinction » pour s'y entraîner).

2.2.1 Exercice : s'agit-il d'une distinction?

Dites si, selon vous, il s'agit d'une distinction ou pas et justifiez votre réponse.

	C'est une distinction	Ce n'est pas une distinction	Pourquoi?
1. Paul estime qu'il faudrait plus de voiture électrique et moins de voiture à essence.			
2. Paul est plus grand Julie.			
3. Julie n'aime pas les cerises.			
4. Marie adore les fraises.			
5. Nathalie pense que son anniversaire est un jour comme les autres.			
6. Cette pomme est pourrie.			
7. Après la pluie, le beau temps.			
8. Les célibataires sont des personnes non mariées.			
9. Etre timide ce n'est pas comme être courageux.			
10. Les jouets sont des objets pour nous amusés.			

2.2.2 Exercice : distinction de raison ou distinction réelle?

Distinguer, c'est percevoir une différence, soit entre deux choses qui existent dans la réalité, soit entre deux idées ou deux concepts. On distingue ainsi la **distinction de raison**, celle qui se fait entre des idées non observables dans la réalité et la **distinction réelle**, celle qui existe entre deux choses. Dans l'exercice suivant, dites si, selon vous, il s'agit d'une distinction réelle ou une distinction de raison.

	Distinction réelle	Distinction de raison	Ni l'un ni l'autre	Pourquoi?
1. Un arbre et un buisson				
2. La timidité et la peur				
3. Un gâteau au chocolat et une tarte aux pommes				
4. L'envie et le désir				
5. Le pouvoir et l'abus de pouvoir				
6. Un sac et une sacoche				
7. Polychrome et multicolore				
8. La vie et la mort				
9. La justice et la vengeance				
10. Un crayon et un stylo				

2.2.3 Exercice : s'agit-il d'une distinction ou différenciation?

Une distinction existe entre « distinguer et différencier » et le critère de distinction est la proximité des termes. Lorsque les termes sont proches et qu'il y a une étroite relation de voisinage entre deux idées ou deux choses, il est alors question de distinction et, lorsque les termes sont éloignés et qu'ils présentent une différence importante et sans relations apparentes, il est alors question de différenciation. Dans l'exercice suivant, dites si, selon vous, il s'agit d'une distinction ou d'une différenciation.

	Distinction	Différenciation	Pourquoi?
1. Un jeu et un jouet			
2. Une pomme et un train			
3. La volonté et le désir			
4. La vie et la mort			
5. Une étoile et une planète			
6. Une bouteille et une couverture			
7. Un bonbon et un kangourou			
8. Un secret et une surprise			
9. L'esprit et la pensée			
10. La question et la réponse			

2.2.4 Exercice : s'agit-il d'une bonne distinction?

	Bonne distinction	Mauvaise distinction	Pourquoi?
1. Un ami et un meilleur ami			
2. La mer et le lac			
3. Le chat et l'animal			
4. le polychrome et le multicolore			
5. Un célibataire et les personnes non mariées			
6. Le haut du bas			
7. L'invention et la découverte			
8. Le cercle et la sphère			
9. L'eau et H ² O			
10. La comparaison et la distinction			

2.2.5 Exercice : évaluer le critère de distinction

Pour évaluer la pertinence d'une distinction, il faut également évaluer le critère sur la base duquel cette distinction s'effectue. Que pensez-vous des critères de distinction suivants et quelles sont les conséquences de cette évaluation.

	Bon critère	Mauvais critère	Conséquence
1. Le degré de confidentialité pour distinguer un ami d'un meilleur ami.			
2. La couleur pour distinguer la mer et le lac.			
3. La parole pour distinguer l'homme de l'animal.			
4. La consommation de viande pour distinguer le végétarisme du véganisme.			
5. Le prénom pour distinguer deux jumeaux.			
6. Le désir pour distinguer l'amour de l'amitié.			
7. La justice pour distinguer le bien du mal.			
8. La colère pour distinguer le bien du mal.			
9. La créativité pour distinguer l'invention de la découverte.			
10. La lumière pour distinguer les couleurs.			

2.2.6 Exercice : les critères d'une bonne distinction

Afin de pouvoir juger de la qualité d'une distinction, il faut se donner quelques critères. Dites si vous êtes en accord ou pas avec les critères suivants et justifiez votre réponse.

	D'accord	Pas d'accord	Pourquoi?
1. Une distinction est bonne si il y a plus de différence que de points communs.			
2. Une distinction est bonne si il y a plus de points communs que de différence.			
3. Une distinction est bonne si les termes sont proches.			
4. Une distinction est bonne si les termes sont éloignés.			
5. Une distinction est bonne si elle s'appuie sur un critère			
6. Une distinction est bonne si elle est réelle.			
7. Une distinction est bonne si elle aide à comprendre.			
8. Une distinction est bonne si elle donne à réfléchir.			
9. Une distinction est bonne si elle permet de faire une différence avec autre chose.			
10. Toutes les distinctions sont bonnes.			

2.3 L'acte de généraliser

L'acte de généraliser est une opération mentale fort utile en philosophie, puisqu'elle tend à universaliser une idée ou une proposition. Elle utilise des quantificateurs tels que « **tous, aucun, seulement, chaque, toujours, jamais** ». Pour l'élaboration d'un concept, c'est essentiel, puisqu'il s'agit de construire une idée générale et, pour cela, il va falloir faire ce type d'opération.

Il convient de faire quelques distinctions lorsqu'il est question de généralisation, car il en existe plusieurs sortes.

2.3.1 La généralisation conceptuelle

La généralisation conceptuelle est « une opération réunissant sous un même concept des traits communs à divers objets particuliers (cette opération va de paire avec l'abstraction) »⁵. L'esprit perçoit des similitudes entre des choses ou des idées et tend ensuite à les rassembler pour former une idée générale. Par exemple, le concept d'arbre réunit les points communs suivants : tronc, branche, sève, racine. Quant à l'abstraction, c'est une opération similaire, puisqu'il s'agit « d'une opération intellectuelle consistant à isoler par la pensée certains éléments d'une représentation en négligeant les autres »⁶. La généralisation conceptuelle associe, dissocie, isole, rassemble afin de créer une représentation qui peut s'appliquer à un ensemble. Un bon exemple est le corps humain. Squelette, cerveau, système nerveux et digestif, muscle, etc. autant d'éléments présents dans tous les corps. La médecine élabore d'ailleurs sur ce principe des soins et des traitements qui s'appliquent à tous. Malgré

⁵ Russ, J. (1991) Dictionnaire de philosophie, Ed. Bordas, Paris, p. 115

⁶ Idem, p. 9

l'unicité de chacun et la multitude des différences observables entre chaque corps, il y a des traits communs et, en les isolant, le concept se forme.

2.3.2 Généralisation inductive

La généralisation inductive est une opération mentale qui consiste à passer du particulier à l'universel, du cas singulier au général (contrairement à la déduction). Elle intervient par exemple lorsque vient le temps de dégager un présupposé. Son point de départ est souvent la conclusion d'un raisonnement (le cas particulier). Par l'intermédiaire d'une raison ou d'une explication, il devient ensuite possible d'extraire une généralité.

Exemple :

Marcel est une brute (sous entendu « **donc** » Marcel est une brute – cas particulier), car il est violent (explication). La généralisation inductive consiste à identifier la généralité qui est supposée dans ce raisonnement, à savoir que *tous ceux qui sont violents sont des brutes*. Voici le syllogisme :

Tous ceux qui sont violents sont des brutes
Or Marcel est violent
Donc Marcel est une brute

La généralisation inductive est directement liée au raisonnement logique formel. Une de ces fonctions est de permettre d'expliciter ce qui est implicite et en cela, elle est une opération essentielle, car avec elle il est possible d'identifier les fondements de certaines idées sur lesquels on s'appuie pour penser ce que l'on pense. Elle permet également parfois de repérer certains préjugés.

Exemple : Marcel est gay, car il est maniéré.

La généralité qui est supposée dans ce raisonnement, à savoir que *toutes les personnes maniérées sont gays* est un préjugé et c'est par induction que celle-ci a été obtenue. C'est pourquoi on parle de généralisation inductive.

2.3.3 Généralisation abusive

La généralisation abusive est le piège dans lequel il ne faut pas tomber lorsque nous sommes engagés dans cet acte de la pensée. Il faut savoir que cette opération comporte un risque. Le danger est de faire d'un cas (ou même de plusieurs) une généralité. Voici une définition qui correspond bien à ce travers de la pensée : opération mentale qui « consiste à passer d'un jugement portant sur un ou quelques cas à une conclusion générale sans s'assurer que l'échantillonnage est assez représentatif pour que la conclusion soit valide »⁷. A partir de cette définition, on constate qu'un enjeu essentiel de la généralisation est l'échantillonnage. Est-il représentatif ou non, est-il suffisant ou pas, autant d'éléments dont il faut tenir compte pour ne pas tomber dans le piège. Toutefois, obtenir un échantillonnage fiable est compliqué et généraliser reste donc une opération qui peut nous induire en erreur.

Exemple :

« Un homme est mort dans un accident d'automobile. Il portait sa ceinture de sécurité. S'il avait omis de la porter, il s'en serait probablement tiré. Je peux donc affirmer que les ceintures de sécurité sont plus dangereuses qu'utiles et que les gens ne devraient pas les porter ».

La pensée a une tendance naturelle à faire ce genre de généralisation abusive et donc de nous induire, parfois, en erreur et à produire des jugements qui peuvent être d'une extrême violence. La généralisation abusive est bien souvent à la base de la plupart des idées reçues et il est très important d'apprendre à ne pas commettre ce type d'erreur.

Dans un dialogue philosophique, l'acte de généraliser occupe une place essentielle et c'est un levier qui offre plusieurs possibilités intéressantes. Certaines personnes, durant ces échanges expriment également des généralités en utilisant des quantificateurs (elles sont alors plus facilement repérables), tandis que d'autres fois, ils sont sous-entendus avec le recours à des locutions du genre « les, le, on ». Lorsqu'on dit par exemple que « le chien est le meilleur ami de l'homme » il est sous-entendu « *tous* les chiens et *tous* les hommes ». Lorsqu'on dit que « les nourrissons ont besoin d'amour », il est sous-entendu « *tous* les nourrissons ». Repérer ces généralités est important pour l'animateur d'un dialogue philosophique, car c'est l'occasion pour lui de mettre en route un

⁷ « MELSQ (ministère de l'éducation, du sport et des loisirs du Québec), 2008, programme d'étude du secondaire, p.337).

processus de vérification des hypothèses proposées ou d'éventuellement établir un critère ou encore d'essayer de déconstruire un préjugé et d'inviter à nuancer le propos.

Mais la généralisation est aussi un outil formidable pour transformer un échange anecdotique en dialogue philosophique, puisqu'elle permet d'entrevoir le problème sous un autre aspect, plus global.

2.3.4 Exercice : s'agit-il d'une généralité ?

Dites, selon vous, quel est le quantificateur qui est sous entendu dans les phrases suivantes.

	Certains	Tous	Aucun	Je ne sais pas
1. Il y a des personnes qui sont méchantes.				
2. Personne ne souhaite que nos ressources disparaissent.				
3. La plupart des mammifères ne volent pas.				
4. Les voitures japonaises sont les meilleures.				
5. Le chien est le meilleur ami de l'homme.				
6. Chaque personne doit respecter la loi.				
7. Seulement les femmes peuvent accoucher d'un enfant.				
8. Quelques fêtards ont fait du bruit.				
9. Ce ne sont que les adultes qui sont responsables.				
10. Il n'y a pas une seule personne qui est venue m'aider.				

2.3.5 Exercice : s'agit-il d'une généralité ?

Dites, selon vous, quel est le quantificateur temporel qui est sous entendu dans les phrases suivantes.

	Parfois	Toujours	Jamais	Je ne sais pas
1. Chaque fois qu'il pleut, je prends mon parapluie.				
2. Il arrive que ma voiture tombe en panne.				
3. Boire ou conduire, il faut choisir.				
4. Il ne faut pas mentir.				
5. S'il pleut, alors le sol est mouillé.				
6. Je mets mon pygama seulement quand je vais dormir.				
7. Quand je suis en confiance, je me sens en sécurité.				
8. Lorsque le soleil se couche, c'est la nuit.				
9. Quelques adultes sont responsables.				
10. La gravitation est responsable de la chute des corps.				

2.3.6 Exercice : comment peut-on généraliser ?

Comment, selon vous, peut-on généraliser les affirmations suivantes?

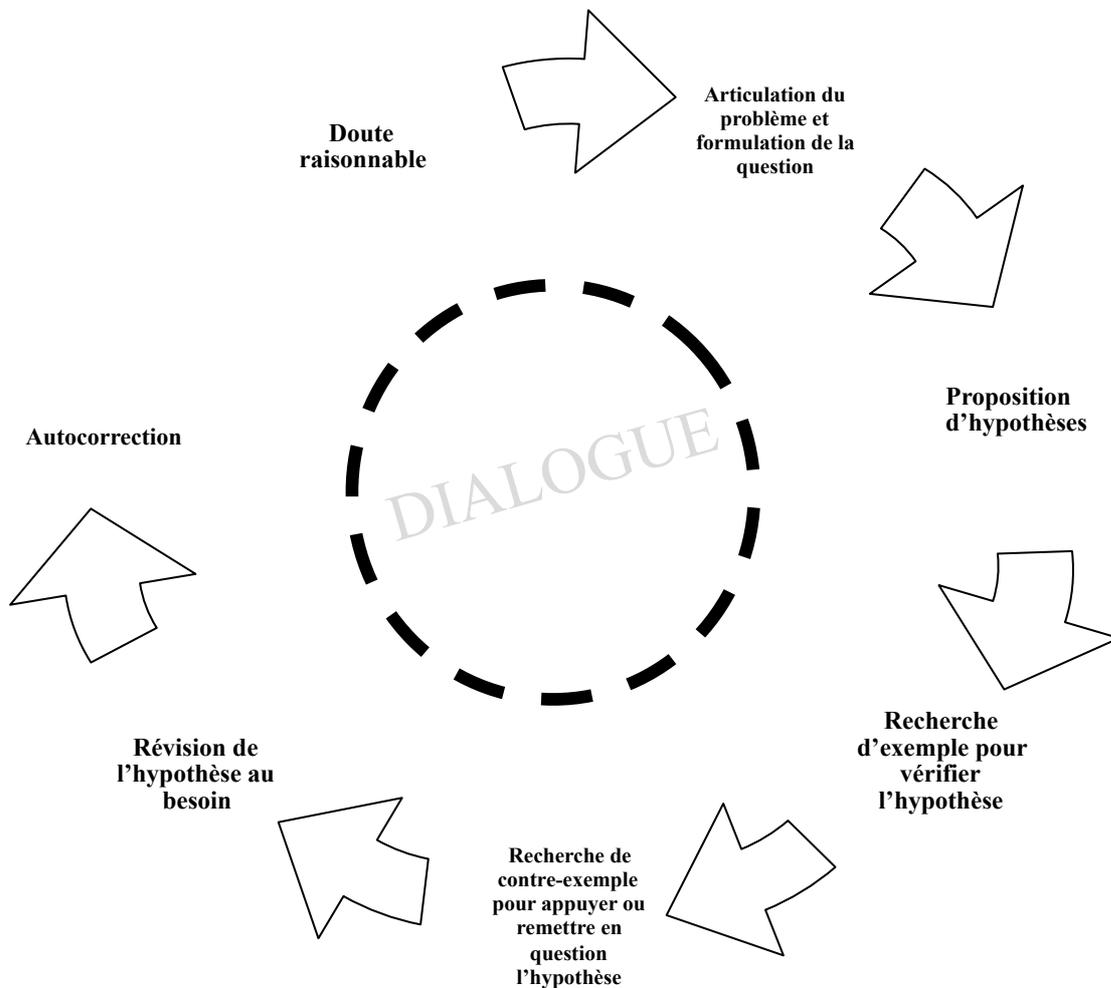
	Généralité
La liberté c'est bien.	La liberté c'est toujours bien. La liberté c'est bien pour tout le monde.
Un artiste sait comment produire des émotions.	Tous les artistes savent comment produire des émotions. Seulement les artistes savent comment produire des émotions.
Marie aime ses enfants.	
Je ne connais rien qui n'a pas d'origine.	
Mes deux chiens bavent.	
L'amour fait souffrir.	
Le désir peut procurer du plaisir.	
Il y a un risque à faire le mal.	
Le corps est fragile.	
Les italiens parlent fort.	

3. L'acte de rechercher

L'acte de rechercher fait immédiatement penser à la science dans la mesure où elle est considérée comme la discipline de recherche par excellence. En effet, pour faire progresser nos connaissances sur le monde, la science s'applique à faire des recherches, c'est-à-dire qu'elle est engagée dans un processus de découverte du savoir. Ce dernier est bien souvent structuré par plusieurs protocoles par lesquels la recherche progresse de façon méthodique.

Que la recherche soit présente lorsqu'on pratique le dialogue philosophique n'est pas vraiment surprenant puisque la philosophie est, par définition, une recherche de vérités, de sens, de bonheur, de savoir, de sagesse. En fait, cette quête représente le noyau dur de l'entreprise pratique de la philosophie qui consiste, principalement, à interroger le vécu, l'expérience, les choses de la nature et la nature des choses tout en faisant preuve de prudence face aux évidences. La pratique du dialogue philosophique s'inscrit aussi dans le courant pragmatique qui préconise l'application d'une méthode de recherche scientifique à des problématiques de type philosophique. Cette démarche, initiée par le philosophe Ch.S. Pierce, influencera les travaux de J. Dewey, puis de M. Lipman. La recherche constitue une méthode efficace pour la résolution de problèmes en général, dans la mesure où celle-ci s'applique à presque n'importe quel champ d'étude. Mais remarquons aussi que la recherche est un processus autocorrectif, c'est-à-dire qu'il admet la possibilité que l'on se retrouve dans l'erreur tout en nous fournissant les mécanismes d'évaluation nécessaires pour nous corriger. Voyons maintenant de plus près comment se construit cette recherche lorsqu'on pratique le dialogue philosophique.

3.1 Le processus de recherche



3.2 Le doute

Le doute est un état mental qui se caractérise par une incertitude et l'impossibilité d'affirmer ou de nier. Du latin *dubitare*, balancer entre deux choses, le doute peut générer des opérations telles que le questionnement, la prise en considération du contexte, la vérification, l'identification de critère pour déterminer ce qui est vrai ou pour prendre une décision. Le doute n'a pas forcément très bonne réputation, car il peut être déstabilisant et nous faire commettre des erreurs. Pourtant, en philosophie, le doute joue un rôle important. Selon Alain, « le doute est le sel de l'esprit ». C'est un ingrédient qui procure à la pensée une saveur particulière, car si on ne doutait jamais, tout serait vrai ou faux, la pensée serait soumise à une sorte de relativisme absolu dans lequel toutes les propositions auraient la même valeurs. Le doute permet d'échapper à ce relativisme et créant un contraste.

Il existe plusieurs sortes de doute. En voici quelques exemples :

- Le doute hyperbolique
- Le doute sceptique
- Le doute scientifique
- Le doute existentiel

Le doute hyperbolique

Le doute hyperbolique est un doute méthodique qui a été mis de l'avant par le philosophe René Descartes. Il consiste à pousser le doute à l'extrême en doutant de tout ce qui est admis jusqu'ici et ce pour asseoir la connaissance sur des bases solides. C'est une posture épistémologique qui consiste à s'assurer que les fondements de la connaissance sont fiables et donc à faire un examen des fondements. Ce processus doit conduire à la vérité et ce doute est donc provisoire et vise à être dépassé. En attendant, cette posture préconise qu'il est préférable de suspendre temporairement tout jugement.

Le doute sceptique

Le doute sceptique est plus radical. C'est également une posture épistémologique qui consiste à éviter le jugement, mais cette fois de manière systématique et définitive, car selon le point de vue sceptique, il est impossible d'affirmer quoi que ce soit avec certitude. Tout est potentiellement vrai ou faux et il est donc impossible d'en juger. Il est préférable ainsi de suspendre toute forme de jugement.

Le doute scientifique

Le doute scientifique postule qu'il est possible d'affirmer des choses avec certitude, mais avant cela, il faut qu'une théorie puisse être soumise au contrôle de l'expérience. Ainsi, toutes les théories qu'on ne peut pas soumettre au test de l'expérimentation sont douteuses scientifiquement.

Le doute existentiel

Le doute existentiel peut prendre plusieurs formes. Où vais-je? Que vais-je devenir? Que puis-je espérer? Voilà autant question qui peuvent nous mettre en situation de doute existentiel. Il peut générer des angoisses, mais aussi être à la base de réalisation de projet personnel. Mais le doute existentiel peut aussi consister à douter de soi, à douter de ses compétences, à douter de sa capacité à réussir, mais c'est aussi celui qui nous permet parfois de nous remettre en question et de nous auto corriger.

Le dilemme et le faux dilemme

Un dilemme peut créer le doute et nous mettre en situation de « balancement ». Un dilemme se présente lorsqu'il faut faire un choix entre deux choses, lorsqu'il y a une, voire plusieurs alternatives, parfois contradictoires parmi lesquelles il faut choisir. Certains de ces dilemmes peuvent être moraux, cela arrive lorsqu'il y a conflit de valeurs dans le choix que nous faisons (faut-il dénoncer un ami qui a commis un délit? ou faut-il dévoiler un secret malgré la relation de confiance ?) Il convient de faire remarquer qu'il y a aussi des faux dilemmes, qui consistent à ne présenter que deux possibilités parmi lesquelles souvent une est indésirable, pour faire le choix de l'autre.

3.2.1 Exercice : le doute

Dites si, selon vous, il est adéquat de douter des propositions suivantes et justifiez votre réponse.

	On peut en douter	On ne peut pas en douter	Pourquoi?	Je ne sais pas
1. La terre tourne autour du soleil.				
2. Les vaches boivent de l'eau.				
3. La joie est une émotion.				
4. Les mathématiques sont dans la nature.				
5. Le bonheur est en nous.				
6. Une promesse est une promesse.				
7. J'existe.				
8. Il y a une vie après la mort.				
9. Du fait de douter				
10. On peut douter de tout.				

3.2.2 Exercice : le faux dilemme

	Vrai dilemme	Faux dilemme	Je ne sais pas
1. Partir ou rester			
2. Comme Paul doit porter des lunettes, il a préféré arrêter de lire.			
3. Tout perdre ou doubler sa mise.			
4. Aimer les animaux et aimer manger de la viande.			
5. Boire ou conduire.			
6. Être soi-même ou faire comme les autres.			
7. Vous êtes avec nous ou vous êtes avec les terroristes.			
8. Il faut choisir entre le développement économique et le développement durable.			
9. Dire ou se taire.			
10. Vivre ou mourir.			

3.3 Poser des questions

Poser des questions est une opération mentale essentielle. C'est grâce à elle que la connaissance évolue, que nous parvenons à comprendre certaines choses, à problématiser l'information, à clarifier, à soulager notre curiosité naturelle. Les enfants sont des champions dans l'art de poser des questions. Toutefois, en grandissant, cette faculté peut diminuer et ce jusqu'à disparaître. Lors d'un dialogue philosophique, le point de départ est souvent une question. Afin d'aider les participants à les formuler, voici un exercice qui pourrait peut-être leur faciliter la tâche.

3.3.1 Exercice : les mots et formules interrogatifs

Dans la liste suivante, choisissez deux formules ou mots interrogatifs pour formuler vos questions sur un sujet :

Comment..... ?
Est-ce que..... ?
Qu'est-ce que..... ?
Faut-il..... ?
Quand..... ?
Quelle différence..... ?
En quoi..... ?
Pourquoi..... ?
Qui..... ?
Combien..... ?
D'où..... ?
Peut-on..... ?
Est-ce bien de..... ?
Est-ce mal de..... ?
Qu'implique..... ?
A quoi sert..... ?
Avons-nous..... ?
Sommes-nous..... ?

3.4 La production d'hypothèse

Lors d'un dialogue philosophique, le point de départ est une question, une question qui appelle une, voire plusieurs réponses. Ces réponses peuvent être considérées, par l'animateur, comme des hypothèses, c'est-à-dire comme des propositions de réponses possibles, comme une explication plausible, mais dont il faut encore vérifier l'exactitude. Une hypothèse appelle une vérification et celle-ci passe le plus souvent par l'expérience ou l'expérimentation. Les exemples qui illustrent l'hypothèse vont la renforcer, toutefois, la découverte de contre-exemple pourrait venir la fragiliser. Etant donné qu'il s'agit d'une idée en examen, son degré de vérité est difficile à juger et les exemples, tout comme les contre-exemples, devraient aider à le faire. Les hypothèses, par définition, sont incertaines et lorsqu'il est impossible de les vérifier, elles peuvent se multiplier.

3.4.1 Exercice : peut-on vérifier toutes les hypothèses ?

Dites si, selon vous, il est possible de vérifier les hypothèses suivantes.

	Hypothèse vérifiable	Hypothèse non vérifiable	Je ne sais pas
1. Il y a une vie après la vie.			
2. La timidité vient d'Egypte.			
3. La jalousie peut rendre fou.			
4. Le big bang a créé l'univers.			
5. La masse d'un corps détermine la vitesse de sa chute.			
6. Les rêves sont l'expression de notre inconscient.			
7. La terre est plate.			
8. Les enfants sont capables de gérer leur émotion.			
9. Si la violence n'existait pas, le mal n'existerait pas.			
10. Dans une ruche, il y a une reine et un roi.			

3.4.2 Exercice : évaluer des hypothèses

Selon vous, quelles sont les hypothèses les plus valables pour les questions suivantes?

1. D'où viennent les couleurs?
 - a) de la lumière
 - b) de l'œil de celui qui regarde
 - c) de l'arc-en-ciel
 - d) du génie des couleurs

2. Pourquoi on se compare?
 - a) pour se situer
 - b) pour faire partie d'un groupe
 - c) pour arrêter d'être qui on est
 - d) pour devenir quelqu'un d'autre

3. Qu'est-ce qu'un ami?
 - a) quelqu'un qui peut m'aider
 - b) quelqu'un qui est comme moi
 - c) quelqu'un qui me fait confiance
 - d) quelqu'un avec qui je dois être gentil

4. Comment faire pour arrêter d'avoir peur des araignées?
 - a) il faut les regarder
 - b) il faut les étudier
 - c) il faut les éviter
 - d) il faut les manger

5. Comment garder un secret?
 - a) il faut l'oublier
 - b) il ne faut pas le dire
 - c) il faut le dire, mais doucement
 - d) il faut l'envoyer dans le cloud

6. Peut-on mentir à un ami?
 - a) seulement s'il nous a déjà menti
 - b) jamais
 - c) évidemment
 - d) ça dépend du mensonge

7. Le calme favorise-t-il la concentration?
 - a) seulement si le sujet est motivé
 - b) seulement si le sujet est reposé
 - c) seulement si le sujet n'est pas énervé
 - d) aucune de ces réponses

8. Est-ce que prendre des risques est nécessaire?
 - a) bien sûr
 - b) absolument pas
 - c) seulement si c'est pour sauver sa vie
 - d) prendre des risques fait partie de la vie

9. La connaissance est-elle liée à la mémoire?
 - a) se souvenir et connaître, ce n'est pas pareil
 - b) la connaissance a besoin de la mémoire
 - c) la mémoire est à la connaissance ce que le marteau est au forgeron
 - d) seulement si on ne perd pas la mémoire

3.4.3 Exercice : s'agit-il d'une bonne hypothèse?

Dites si, selon vous, il s'agit d'une bonne hypothèse ou pas et justifiez votre réponse.

	Bonne hypothèse	Mauvaise hypothèse	Pourquoi?	Je ne sais pas
1. Toutes les choses ont une origine.				
2. La violence est la cause de tous les maux de la terre.				
3. Le bonheur est en nous.				
4. Si nous agissions tous par amour, la violence n'existerait pas.				
5. Une punition est nécessaire pour faire justice.				
6. Les couleurs viennent de l'œil de celui qui les regarde.				
7. Les saucisses viennent d'un arbre à saucisse.				
8. En Suisse, il y a des glaciers en chocolat.				
9. Nous polluons la planète parce que ça nous arrange.				
10. Nos connaissances viennent de nos émotions.				

3.4.4 Exercice : qu'est-ce qu'une bonne hypothèse?

Dites si vous êtes en accord ou pas avec les critères suivants pour évaluer une hypothèse.

	D'accord	Pas d'accord	Je ne sais pas
1. Une bonne hypothèse est vérifiable.			
2. Une bonne hypothèse est possible.			
3. Une bonne hypothèse est logique.			
4. Une bonne hypothèse est acceptable, juste.			
5. Une bonne hypothèse est consensuelle.			
6. Une bonne hypothèse est valable partout.			
7. Une bonne hypothèse est originale.			
8. Une bonne hypothèse est exacte.			
9. Une bonne hypothèse est adéquate.			
10. Toutes les hypothèses sont bonnes.			

3.5 La recherche d'exemple et de contre-exemple

La capacité à donner des exemples ou des contre-exemples est une opération mentale qui consiste à illustrer une proposition ou à la remettre en question avec un ou plusieurs cas particulier. L'exemple et le contre-exemple n'existent pas en eux-mêmes. Ils sont toujours directement associés à une idée plus générale. Ainsi, un exemple peut également devenir un contre-exemple, selon l'idée qui est en jeu. Par exemple, Némo peut être un exemple d'une idée comme « certains animaux vivent dans l'eau » mais aussi un contre-exemple d'une idée comme « tous les animaux sont poilus ».

Dans le cadre de la pratique du dialogue philosophique, l'exemple et le contre-exemple jouent un rôle essentiel. Dans un cas, c'est une preuve par la vérification (recherche d'exemple) qui est en jeu et dans un autre, c'est la preuve par la réfutation (recherche de contre-exemple). La combinaison de ces deux démarches permet de vérifier de manière plus critique une hypothèse. Pour le philosophe Karl Popper, derrière la recherche de contre-exemple, c'est l'attitude du chercheur qui est en jeu. Doit-il chercher à prouver qu'il a raison ou, au contraire, tenter de démontrer qu'il a tort?

Pour la science, un fait est reconnu comme exact dans la mesure où l'on parvient à le démontrer par la répétition d'observation et d'expérience. Dans une telle démarche, le théoricien semble éliminer toutes tentatives visant à contredire sa théorie. Popper qualifie cette démarche comme étant dogmatique. Par conséquent, selon lui, le chercheur devrait également, pour être considéré comme critique, mettre en œuvre une procédure qui vise à prouver la fausseté de ses hypothèses par la recherche de contre-exemple : « Je découvris ainsi la nécessité de tracer une démarcation aussi nette que possible entre la méthode vérificationniste et l'autre, c'est-à-dire celle qui constitue à soumettre une théorie aux tests les plus rigoureux que nous puissions concevoir, c'est-à-dire la méthode critique, qui se donne pour objet la recherche de contre-exemple»⁸. La recherche d'un contre-exemple est au cœur de la construction du savoir. Elle permet de développer un rapport différent au savoir, plus nuancé et constitue également un moyen puissant pour déconstruire certains préjugés. Voici quelques exercices pour s'entraîner avec cette opération.

3.5.1 Exercice : le contre-exemple

Selon vous, y a-t-il des contre-exemples pour les hypothèses suivantes. Si oui, qu'est-ce que cela a comme conséquence ?

	Il y a des contre-exemples	Il n'y a pas de contre-exemple	Conséquence
1. Tous les animaux sont poilus.			
2. Aucun jouet n'est un objet.			
3. Certains instruments de musique sont des pianos.			
4. Toutes les idées viennent de quelque part.			
5. Aucun sentiment n'est une émotion.			
6. La liberté c'est faire ce que l'on veut.			
7. La santé c'est l'absence de maladie.			
8. La confiance est un sentiment de sécurité.			
9. Les amis sont gentils.			
10. Aucun mammifère ne vole.			

⁸ Popper, K., *Le réalisme et la science*, Éd. Harmann, p. 181.

3.5.2 Exercice : évaluer le contre-exemple

Selon vous, dans les cas suivants, s'agit-il d'un contre-exemple ou pas ?

	C'est un contre-exemple	Ce n'est pas un contre-exemple	Je ne sais pas
1. Mon oncle pense que tous les ados aiment se lever tard. Pourtant ma sœur de 15 ans se lève tous les matins à 7h00.			
2. Tout ce qui est rare est cher. Pourtant, les appartements bon marché sont rares.			
3. Tous les fruits sont bons, mais je n'aime pas les fraises.			
4. J'aime la fondue, mais seulement l'hiver.			
5. Paul estime que tous ceux qui fument vont mourir. Ma grand-mère n'a jamais fumé et elle est morte.			
6. Martin pense que tous les animaux aiment la liberté. Pourtant mon chat déteste sortir.			
7. Marie croit que la santé c'est le silence des organes. Pourtant elle a des virus qu'elle ne sent même pas.			
8. La vérité sort de la bouche des enfants. Or, ma fillette m'a déjà raconté un mensonge.			
9. Tous les garagistes sont des escrocs. Mais le mien travaille pour 20.- de moins à l'heure.			
10. Toutes les voitures fonctionnent avec du carburant. Mais Marc a une voiture électrique.			

3.6 L'autocorrection

L'autocorrection est la capacité que détient chaque individu d'adopter ou de modifier un comportement qu'il a préalablement jugé préférable pour lui ou pour le groupe dont il fait partie. En ce sens, l'autocorrection consiste à se corriger soi-même sur le plan de l'action, comme arrêter de fumer par exemple. Cette correction n'est possible cependant que si elle est précédée d'un autre processus, soit l'autocritique.

La conscience humaine a la capacité de se replier sur elle-même, de réfléchir. Toutefois, ce travail de réflexion ne s'exécute pas toujours de façon critique. De fait, les idées se développent et se succèdent par association, mais la conscience humaine ne se soucie pas toujours de la validité ou de la vérité de ces idées et des associations qui les ont produites. L'autocritique consiste, par conséquent, à faire une analyse de nos propres pensées afin d'en évaluer le bien fondé. Elle est un retour de la pensée sur elle-même qui s'exécute avec un souci particulier pour la vérité, le sens, la cohérence.

3.6.1 Exercice : l'autocorrection

Dites si, selon vous, les personnes suivantes devraient changer d'avis ou pas et justifiez votre réponse ?

	Devrait changer d'avis	Ne devrait pas changer d'avis	Pourquoi ?
1. Bob pense que si ça lui fait envie de se droguer, alors il peut le faire.			
2. Clara considère que pour faire la fête, elle doit boire de l'alcool.			
3. Michel croit que son plaisir est plus important que le reste.			
4. Julie estime que la terre est plate.			
5. Yvan croit que le noyau de la terre est une bulle d'air.			
6. Lucie pense qu'il faut aimer la vie pour être heureux.			
7. Jean croit que son avenir dépend seulement des autres.			
8. Tania croit que la masse d'un corps détermine la vitesse de sa chute.			
9. Bob croit qu'il peut gagner au loto.			
10. Jean pense que rien ne compte plus que l'argent.			

3.7 Les outils de recherche philosophique

- La recherche éthique
 - Se base sur les critères de justice, de bonté, d'équité, d'égalité, ...
 - Le test d'universalité
 - Le rapport moyen/fin
- La recherche épistémologique
 - Se base sur les critères de validité, de véracité
 - Dimension évaluative
 - Nouvel angle d'approche d'un problème
 - Examen des processus et des liens logiques
 - Se base sur les critères de cohérence, de vrai et de faux
 - Examen des présupposés
 - Identification de conséquence
 - Recherche de vérité
- La recherche métaphysique
 - Se base sur des principes immatériels (causalité, temporalité, divinité,...)
 - Recherche de définition
 - Identification de ce qui est essentiel
 - Le rapport de cause à effet
- La recherche esthétique
 - Se base sur les critères du beau, du laid, du joli, du splendide, ...
 - Rapport partie/tout
 - Examen des proportions

4. Exercice: de quelle habileté s'agit-il?

	Distinction	Généralisation	Définition	Exemple	Contre-exemple	Hypothèse	Rais. Hypo.	Argumentation	Comparaison	Conséquence
1. Toutes les personnes violentes sont méchantes.										
2. L'instinct ce n'est pas de l'intelligence.										
3. Le désir c'est l'appétit de l'agréable.										
4. Nemo										
5. Si les autres sont heureux, alors je suis heureux.										

	Distinction	Généralisation	Définition	Exemple	Contre-exemple	Hypothèse	Rais. Hypo.	Argumentation	Comparaison	Conséquence
6. Mon oncle pense que tous les ados aiment se lever tard, pourtant ma soeur de 15 ans se lève tous les matins à 7h.										
7. Tous les fruits sont bons.										
8. La santé c'est le silence des organes.										
9. Je ne peux pas être ami avec mon chat parce que ce n'est pas un être humain.										
10. Si je suis malade, alors je suis handicapé.										
11. Le rien fait partie du tout.										
12. Etre malade ce n'est pas comme être handicapé.										
13. L'amour c'est comme un arc-en-ciel										
14. Si nous polluons trop, nous allons tous mourir.										
15. Le plaisir n'est pas la cause de l'amour mais un effet.										

	Distinction	Généralisation	Définition	Exemple	Contre-exemple	Hypothèse	Rais. Hypo.	Argumentation	Comparaison	Conséquence
16. Le bonheur est caché en nous.										
17. Tous les secrets doivent être gardés, sinon on trahit le secret!										
18. Un film										
19. Les enfants sont trop petits pour faire de la philosophie										
20. Il y a des enfants qui aiment faire de la philo.										
21. Il n'y a rien après la mort.										
22. Ne rien dire est différent de mentir.										
23. La peur est une émotion désagréable, car on se sent mal lorsqu'on a peur.										
24. Personne ne peut savoir ce qui va se passer.										
25. Tous les jouets sont des objets.										
26. Il y a des planètes qui ne tournent pas autour du soleil.										

	Distinction	Généralisation	Définition	Exemple	Contre-exemple	Hypothèse	Rais. Hypo.	Argumentation	Compara- raison	Consé- quence
27. Si le temps n'existe pas, alors pourquoi est-ce que je vieillis?										
28. L'ombre										
29. Ceux qui portent des lunettes sont des intellectuels.										
30. Les plantes ne pensent pas.										

5. Bibliographie

- Comte-Sponville, A., (1989). *Une éducation philosophique*. Paris, Éd. PUF.
- Comte-Sponville, A. (2001) *Dictionnaire philosophique*. Paris, Éd. PUF.
- Dewey, J., (2004). *Comment nous pensons*. Paris, Éd. Les empêcheurs de penser en rond.
- Gagnon, M., (2005). *Guide pratique pour l'animation d'une communauté de recherche philosophique*. Québec, Éd. Les Presses de l'Université Laval.
- Gagnon, M. et Yergeau, S., (2016). *La pratique du dialogue philosophique au secondaire*. Québec, Éd. Les Presses de l'Université Laval.
- Lipman, M., (2006). *À l'école de la pensée. Enseigner une pensée holistique*. 2^{ème} édition, trad. N. Decostre. Bruxelles, Éd. De Boek Université.
- Lipman, M., (1978). *La découverte de Harry Stottlemeier*. Paris, Éd. J.Vrin.
- Lipman, M., (1996). *La recherche philosophique*, guide d'accompagnement du roman *La découverte de Harry*, trad. Marie-Marthe Ménard. Québec, AQPE.
- Morin, E., (1990). *Introduction à la pensée complexe*. Paris, Éd. ESF.
- Popper, K., (1990). *Le réalisme et la science*, Éd. Harmann.
- Russ, J. (1991) Dictionnaire de philosophie, Paris, Éd. Bordas.
- Sasseville, M., et Gagnon M., (2007). *Penser ensemble à l'école : outils d'observation pour une communauté de recherche philosophique*. Québec, Éd. Les presses de l'université Laval.
- Sharp, A. M. et Splitter, L., (1995). *Teaching for better thinking*. Melbourne, Éd. ACER.
- Tozzi, M., (1999). *Penser par soi-même : initiation à la philosophie*. 5^{ème} édition. Lyon, Éd. Chronique sociale.